

qui devient par la grâce « un saint temple dédié au Seigneur, » *templum sanctum Domino*, comme parle le saint apôtre. Il faut premièrement briser les idoles, c'est-à-dire, ces passions impérieuses, qui étaient autrefois les divinités qui présidaient dans ce temple : *Ista in nobis*, dit saint Augustin<sup>1</sup>, *tanquam idola frangenda sunt* : « C'est ce qu'il faut détruire comme les idoles. » « Ce qu'il ne faut pas détruire, mais changer seulement, dit ce grand docteur, pour le faire servir à un usage plus saint; ce sont les membres de ce corps : afin qu'ayant servi à l'impureté de la convoitise, ils servent maintenant à la grâce de la charité : » *In usus autem meliores vertenda sunt ipsa corporis nostri membra; ut quæ serviebant immunditiæ cupiditatis, serviant gratiæ charitatis*. C'est de cette sorte, mes frères, que nos corps, ces temples profanes, deviendront les temples de l'Esprit de Dieu et qu'il les remplira par sa présence.

Mais de quelle sorte remplit-il nos corps? comment s'en met-il en possession? Le même saint Augustin vous l'expliquera par un beau principe. « Celui-là, dit-il, possède le tout, qui tient la partie dominante : » *Totum possidet qui principalem tenet* : or en vous, poursuit ce grand homme, la partie la plus noble, c'est-à-dire, l'âme, est celle qui tient la première place; c'est à elle qu'appartient l'empire : » *In te principatur quod melius est*<sup>2</sup>. Et ces deux principes étant établis, il tire aussitôt cette conséquence : Dieu tenant cette partie principale, c'est-à-dire, l'âme et l'esprit, par le moyen du meilleur il se met en possession du moindre; par le moyen du prince, il s'acquiert aussi le sujet; et dominant sur l'âme, il étend aussi la main sur le corps, et s'en met en possession comme de son temple. Voilà votre corps renouvelé : il change de maître heureusement, et passe en de meilleures mains. Par la nature il était à l'âme; par la corruption il servait au vice; par la religion il est à Dieu. L'âme se soumettant à Dieu, lui transporte tout son domaine : comme dans le mariage la femme épousant son mari le rend maître de tous ses biens, lui transporte aussi tous les siens; l'âme s'unissant à Dieu par un bienheureux mariage spirituel, le rend maître de tous ses biens, comme étant le chef et le maître de cette communauté bienheureuse : « sa chair la suit, dit Tertullien, « comme une partie de sa dot; et au lieu qu'elle « était seulement servante de l'âme, elle devient « servante de l'Esprit de Dieu : » *Sequitur animam nubentem spiritui caro, ut dotale manci-*

<sup>1</sup> Serm. CLXIII, n° 2, t. v, col. 785.

<sup>2</sup> Ibid. CLXI, n° 6, t. v, col. 777.

*pium, et jam non animæ famula, sed spiritus*<sup>1</sup>.

O chair, que tu es heureuse de passer entre les mains d'un si bon maître! c'est ce qui jette en toi les principes de l'immortalité que tu espères; et la raison en est évidente, en insistant toujours aux mêmes principes. Dieu, avons-nous dit, remplissant nos âmes, a pris possession de nos corps; par conséquent, ô mort, tu ne les lui saurais enlever : tu penses qu'ils sont ta proie; mais ce n'est qu'un dépôt que l'on te confie, et que l'on consigne en tes mains : Dieu saura bien rentrer dans son domaine. Le Fils de Dieu a prononcé, qu'on ne peut rien ôter des mains de son Père : *Nemo potest rapere quidquam de manu Patris mei*<sup>2</sup>; parce que ces mains étant si puissantes, nulle force ne les peut vaincre, ni leur faire lâcher leur prise. Ainsi, Dieu ayant déjà mis la main sur nos corps : son Saint-Esprit, que l'Écriture appelle son doigt, en étant entré en possession; par conséquent, ô chair des fidèles, en quelque endroit de l'univers que la corruption t'ait jetée, ou quelque partie de tes cendres, tu demeures toujours sous sa main. Et toi, terre, mère tout ensemble et sépulcre commun de tous les mortels, en quelques sombres retraites que tu aies englouti et caché nos corps, tu les rendras un jour tout entiers; et plutôt le ciel et la terre seront renversés, qu'un seul de nos cheveux périsse. Pour quelle raison, chrétiens, si ce n'est pour celle que j'ai déjà dite : que Dieu se rendant maître de nos corps, il les doit posséder dans l'éternité sans qu'aucune force puisse l'empêcher d'achever en eux son ouvrage?

Vivez dans cette espérance, messieurs; et cependant regardant vos corps comme les temples de l'Esprit de Dieu, n'y faites plus régner les idoles que vous y avez abattues. Votre corps, en l'état où Dieu l'a mis, ne peut plus être violé sans sacrilège. « Ne savez-vous pas, dit saint Paul, « que vos corps sont les temples de l'Esprit de « Dieu; et que si quelqu'un profane son temple, « Dieu qui est jaloux de sa gloire lui fera sentir « sa vengeance : il le perdra sans miséricorde? » *Disperdet illum Deus*, dit ce saint apôtre<sup>3</sup>. Donc, mes frères, ne violons pas le temple de Dieu; et puisque nous apprenons par la foi que notre corps est un temple, « possédons en honneur ce vaisseau fragile, et non pas dans les « passions d'intempérance : comme les Gentils, « qui n'ont pas de Dieu : car Dieu ne nous appelle « pas à l'impureté, mais à la sanctification en « Jésus-Christ Notre-Seigneur<sup>4</sup>. » O sainte chas-

<sup>1</sup> De Anim. n° 4.

<sup>2</sup> Joan. x, 29.

<sup>3</sup> I. Cor. III, 17.

<sup>4</sup> Thess. IV, 4, 5, 7.

teté! c'est à toi de garder ce temple; c'est à toi d'en empêcher la profanation. C'est pourquoi Tertullien a dit ces beaux mots, que je vous prie d'imprimer dans votre mémoire : *Illato in nos et consecrato Spiritu sancto, ejus templi aeditua et antistita pudicitia est*<sup>1</sup> : « Le Saint-Esprit « étant descendu en nous, pour y demeurer « comme dans son temple; la gardienne de ce « temple, c'est la chasteté : elle en est, dit Tertullien, la sacristine; » c'est à elle de le tenir net; c'est à elle de l'orner dedans et dehors; dedans par la tempérance, et dehors par la modestie : c'est à elle de parer l'autel sur lequel doit fumer cet encens céleste, je veux dire des saintes prières, et monter comme un parfum agréable devant la face de Dieu.

Mais, ô temple! ô autel! ô corps de l'homme! ô cœur de l'homme! que je vois en vous de profanation! « Fils de l'homme, approche-toi, dit « l'Esprit de Dieu à Ézéchiël<sup>2</sup>, et je te montrerai « l'abomination. Et je m'approchai, dit le prophète, et je vis le temple et le sanctuaire : et « voilà, chose abominable! » voilà, dis-je, que de tous côtés chacun y érigeait son idole : dans le propre temple du Dieu vivant, sur l'autel même du Dieu vivant, on y sacrifiait aux faux dieux. Là était l'idole de la jalousie : ambition, c'est toi qui l'élevé; autant que tu vois de concurrents, ce sont autant de victimes que tu voudrais immoler à cette idole : *Idolum zeli*<sup>3</sup>. « Là « des hommes qui tournaient le dos au sanctuaire, « et adoraient le soleil levant, » la faveur naissante : *Dorsa habentes contra templum Domini, et facies ad orientem; et adorabant ad ortum solis*<sup>4</sup> : ils oubliaient le vrai Dieu, et ils adoraient la fortune; et des femmes au dedans du temple « pleuraient la mort d'Adonis, » *plangentem Adonidem*<sup>5</sup>. Ne m'obligez pas à vous dire que c'est le sacrifice de l'amour profane. Ce spectacle vous fait horreur; et ce qui vous fait horreur pour les autres ne vous fait pas horreur pour vous-même. O corps, que Dieu a choisi pour temple! ô cœur, que Dieu a consacré comme son autel! que je découvre en vous d'abominations! que de fausses divinités! que d'idoles que l'on y adore!

Mais peut-être qu'on les aura renversées en l'honneur de Jésus-Christ ressuscité, et que cette dévotion publique de toute l'Église vous aura fait nettoyer ce temple, et abattre toutes ces idoles. Ah! que j'ai sujet de craindre que vous ne soyez sorti du tombeau comme des fantômes,

<sup>1</sup> De Cull. fem. lib. II, n° 1.

<sup>2</sup> Ezech. VIII, 10, 11.

<sup>3</sup> Ibid. 3.

<sup>4</sup> Ibid. 16.

<sup>5</sup> Ibid. 14.

vains simulacres de vivants, qui n'ont que la mine et l'apparence, qui n'ont ni la vie ni le cœur, qui font des mouvements et des actions qui sont tout artificielles, et comme appliquées par le dehors, parce qu'elles ne partent pas du principe! Si vous êtes ressuscités, toutes vos premières liaisons sont rompues. C'est en vain que vous m'appellez, vains et criminels attachements, [ devez-vous dire ]; je ne vous connais plus. C'est en vain que vous m'appellez à ces anciennes familiarités; il est arrivé en moi un grand changement qui ne me permet point de vous connaître. Est-ce donc un changement si étrange que de s'être confessé à Pâques? Ce changement est une mort; ce changement m'a fait un autre homme, et vous voulez que j'agisse de la même sorte? Je ne me contente donc pas d'un changement léger. Chrétien, dans ces saintes solennités tu as bu à la fontaine de vie, dans la source des sacrements; tu as reçu la grâce, je le veux croire : tu as repris une vie nouvelle avec Jésus-Christ; cette vie nouvelle n'est que commencée ici-bas, et quand elle sera consommée, elle aura tous ces admirables effets, que je te représentais tout à l'heure. Dans un mois, dans dix jours, dans trois jours peut-être tes anciennes habitudes se réveilleront; l'ivrognerie, l'impudicité, la vengeance te rappelleront à leurs faux plaisirs. Tu avais pardonné une injure à ton ennemi; le venin de la haine reprendra ses forces. Arrête, misérable, considère : eh! que de belles espérances tu vas détruire! que de beaux commencements tu vas arrêter! Si c'est une malice insupportable de déraciner la première verdure des champs, parce qu'elle est l'espérance de nos moissons; si nous tenons à très-grande injure que l'on arrache dans nos jardins une jeune plante, parce quelle nous promettait d'apporter de beaux fruits; quelle est notre folie, quelle injure nous faisons-nous à nous-mêmes, à l'Église, à l'Esprit de Dieu, de chasser cet Esprit qui commençait en nous un si grand ouvrage, de mépriser la grâce qui est une semence d'immortalité, de perdre la vie nouvelle, qui, croissant tous les jours, fût venue à cette perfection que je vous ai dite!

Par conséquent, mes frères, comme Jésus-Christ est ressuscité, ainsi marchons en nouveauté de vie. Puisque nous sommes ici-bas en cet exil du monde parmi tant de maux, songeons qu'il n'est rien de meilleur que cette belle, cette illustre espérance que Dieu nous présente par Jésus-Christ. Après avoir confessé nos péchés dans l'humilité de la pénitence, cessons, cessons d'aimer ce que nous avons détesté solennellement devant le ministre de la sainte



Église, en présence de Dieu et de ses saints anges. N'allons point aux eaux infectées, après nous être lavés dans le sang de Jésus : après avoir communiqué à son divin corps, qui est le gage de notre glorieuse résurrection, ne communiquons point à Satan, ni à ses pompes, ni à ses œuvres; que la joie sainte de l'Esprit de Dieu surmonte la fausse joie de ce monde.

Je me souviens ici, chrétiens, de l'allégresse divine et spirituelle qui était autrefois dans l'Église au saint jour de Pâques. C'était vraiment une joie divine, une joie qui honorait Jésus-Christ; parce qu'elle n'avait point d'autre objet que la gloire de son triomphe. C'était pour cela que les déserts les plus reculés et les solitudes les plus affreuses prenaient une face riante. Maintenant nous nous réjouissons, il n'est que trop vrai; mais ce n'est pas vous, mon Sauveur, qui êtes la cause de notre joie. Nous nous réjouissons de ce qu'on pourra faire bonne chère en toute licence; plus de jeûnes, plus d'austérités: si peu de soin que nous avons peut-être apporté pendant le carême à réparer les désordres de notre vie, nous nous en relâcherons tout à fait. Le saint jour de Pâques, destiné pour nous faire commencer une vie nouvelle avec le Sauveur, va ramener sur la terre les pernicieuses délices du siècle, si toutefois nous leur avons donné quelque trêve, et ensevelira dans l'oubli la mortification et la pénitence, tant la discipline est énermée parmi nous. Nous croyons avoir assez fait quand nous nous sommes acquittés pour la forme d'une confession telle quelle, et d'une communion qui peut-être est un sacrilège. Mais quand même elle serait sainte, comme je le veux présumer, vous n'avez fait que la moitié de l'ouvrage.

Fidèles, je vous en avertis de la part de Dieu; la principale partie reste à faire, qui est d'amender votre mauvaise vie, de corriger le dérèglement de vos mœurs, et de déraciner ces habitudes invétérées qui vous sont comme passées en nature. Si vous avez été justifiés, j'avoue que vous n'avez plus à craindre la damnation éternelle; mais ne vous imaginez pas pour cela être en sûreté. Craignez vos mauvaises inclinations; craignez ces objets qui vous plaisent plus qu'il n'est convenable à un chrétien qui a participé au corps du Sauveur; craignez ces dangereuses rencontres dans lesquelles votre innocence a déjà tant de fois fait naufrage: que votre expérience vous fasse prudents, et vous oblige à une précaution salutaire; car la pénitence a deux qualités qui sont toutes deux également saintes et inviolables.

Retenez ceci, s'il vous plaît; la pénitence a deux qualités: elle est le remède pour le passé; elle est une précaution pour l'avenir. La dispo-

sition pour la recevoir comme remède de nos désordres passés, c'est la douleur des péchés que nous avons commis: la disposition pour la recevoir comme précaution de l'avenir, c'est une crainte filiale des péchés que nous pouvons commettre, et des occasions qui nous y entraînent. Gardons-nous bien, fidèles, de violer la sainteté de la pénitence, en l'une ou en l'autre de ses parties, de peur de faire injure à la grâce et à la libéralité du Sauveur.

Par conséquent ne perdons jamais cette crainte respectueuse qui est l'unique garde de l'innocence: craignons de perdre Jésus-Christ qui nous a gagnés par son sang. Partout où je le vois, il nous tend les bras. Jésus nous tend les bras à la croix: Venez, dit-il, mourir avec moi. Jésus-Christ sortant du tombeau, victorieux de la mort, nous tend les bras: Venez, dit-il, ressusciter avec moi. Jésus-Christ à la droite du Père nous tend les bras: Venez, dit-il, régner avec moi: vous serez, vous serez un jour tels que je suis en cette glorieuse demeure; vivez, consolez-vous dans cette espérance. Je suis heureux, je suis immortel: soyez immortels à la grâce, vous obtiendrez enfin dans le ciel le dernier accomplissement de la vie nouvelle, c'est-à-dire la justice parfaite, la paix assurée, l'immortalité de l'âme et du corps. Amen.

#### AUTRE EXORDE POUR LE MÊME SERMON.

Consepulti sumus cum illo per baptismum in mortem; ut quomodo Christus surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in novitate vitæ ambulemus.

Nous sommes ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême, dans lequel nous participons à sa mort, afin que comme Jésus-Christ est ressuscité des morts, ainsi nous marchions en nouveauté de vie. Rom. VI. 4.

C'est une doctrine excellente de saint Augustin<sup>1</sup>, prise des Écritures divines, que tout ce que Dieu opère dans l'homme juste, depuis sa première entrée dans l'Église, jusqu'à la résurrection générale, n'est que la suite de l'accomplissement du baptême: de sorte que la sainte nouveauté de vie, qui se commence dans les eaux salutaires, n'aura sa dernière perfection que dans cette journée bienheureuse en laquelle, la mort étant surmontée, nos corps seront faits semblables au corps glorieux de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Pour entendre cette doctrine il

<sup>1</sup> De Nupt et Concupisc. lib. I, n° 38 et 39, t. X, col. 228, 229.

faut nécessairement remonter plus haut, et reprendre la chose jusque dans sa source.

L'homme dans la sainteté de son origine, avait reçu de Dieu ces trois dons, la justice, la paix, l'immortalité: car étant formé selon Dieu, il était juste; régnaient sur ses passions, il était paisible en lui-même; mangeant le fruit de vie, il était immortel. La raison s'étant révoltée contre Dieu, les passions lui refusèrent leur obéissance, et l'âme ne buvant plus à cette source inépuisable de vie, devenue elle-même impuissante, elle laissa aussi le corps sans vigueur: c'est pourquoi la mortalité s'en est incontinent emparée. Ainsi, pour la ruine totale de l'homme, le péché a détruit la justice; la convoitise s'étant soulevée, a troublé la paix; l'immortalité a cédé à la nécessité de la mort: voilà l'ouvrage de Satan opposé à l'ouvrage de Dieu. Or le Fils de Dieu est venu « pour dissoudre l'œuvre du diable<sup>1</sup>, » nous dit-il lui-même dans son Évangile: il est venu « pour réformer l'homme selon « le premier dessein de son Créateur, » comme nous enseigne l'apôtre<sup>2</sup>; et pour cela, il est nécessaire que sa grâce nous restitue les premiers privilèges de notre nature. De là vient qu'il nous appelle dans son Évangile à une bienheureuse nouveauté de vie, répandant en nos âmes son Saint-Esprit par lequel, dit l'apôtre saint Paul, « l'homme intérieur et spirituel est renouvelé de « jour en jour, » *renovatur de die in diem*<sup>3</sup>. Remarquez ces paroles, « de jour en jour: » elles nous font connaître manifestement que Dieu, en renouvelant ses élus, ne veut pas qu'ils soient changés tout à coup; mais qu'il ordonne certains progrès par lesquels ils s'avancent de plus en plus à la perfection consommée. Il y a trois dons à leur rendre; il y aura aussi trois différents âges, par lesquels de degré en degré, ils deviendront « hommes faits, » comme dit saint Paul; *in virum perfectum*<sup>4</sup>: et Dieu l'a arrêté de la sorte, afin de faire goûter à ses bien-aimés les opérations de sa grâce les unes après les autres: de sorte que dans ce monde il répare leur innocence; dans le ciel il leur donne la paix; à la résurrection générale il ornera leurs corps d'immortalité: par ces trois âges, « les justes arrivent « à la plénitude de Jésus-Christ, » ainsi que parle l'apôtre saint Paul, *in mensuram ætatis plenitudinis Christi*<sup>5</sup>. La vie présente est comme l'enfance; celle dont les saints jouissent au ciel ressemble à la fleur de l'âge; après, suivra la maturité dans la dernière résurrection.

<sup>1</sup> I. Joan. III, 8.

<sup>2</sup> Coloss. III, 10.

<sup>3</sup> II. Cor. IV, 16.

<sup>4</sup> Ephes. IV, 13.

<sup>5</sup> Ibid.

Au reste, cette vie n'a point de vieillesse; parce que étant toute divine, elle n'est point sujette au déclin: de là vient qu'elle n'a que trois âges, au lieu que celle de notre vie corruptible souffre la vicissitude de quatre différentes saisons. Ce sont ces trois âges et ces trois dons, pour lesquels le prophète-roi chante à Dieu ces pieuses actions de grâces: « Mon âme, dit-il, bénis le Seigneur, « et que tout ce qui est en moi célèbre la grandeur de son nom. C'est lui, dit-il, qui pardonne « tous tes péchés, c'est lui qui guérit toutes tes « langueurs, c'est lui qui rachète ta vie de la mort. » Il pardonne nos iniquités, quand il nous rend la justice en ce monde: il guérit nos langueurs, quand il éteint la convoitise dans son paradis: il rachète notre vie de la mort, quand il nous ressuscite à la fin des siècles; et encore que ces opérations soient diverses, elles ne regardent toutefois que la même fin, et ne s'emploient que dans la même œuvre. Car de même que l'homme en croissant n'acquiert point une nouvelle vie ni un nouvel être, mais s'avance à la perfection de celui qui lui a donné la naissance: ainsi, soit que nos âmes soient couronnées de la gloire de Dieu dans le ciel, soit que nos corps ressuscités par son Esprit saint soient revêtus de l'immortalité du Sauveur, ce n'est pas une nouvelle vie que nous acquérons; mais nous allons, selon l'ordre établi, à dernier accomplissement de cette vie divine et surnaturelle, que nous avons commencée dans le saint baptême. C'est là, fidèles, si nous l'entendons, cette nouveauté de vie dont parle l'apôtre; c'est là la résurrection spirituelle du chrétien à l'image de la résurrection de Notre-Seigneur. Maintenant, ces vérités étant supposées, entrons dans la proposition de notre sujet.

Si la justice des chrétiens en ce monde, aussi bien que leur paix et leur immortalité au siècle futur, ne font qu'une même suite de vie; si d'ailleurs l'apôtre nous a enseigné que la résurrection de nos corps est la maturité et la plénitude, il s'ensuit, comme je l'ai remarqué, que la vie présente ressemble à l'enfance: c'est pourquoi l'apôtre saint Pierre nous dit que nous sommes des « enfants nouvellement nés<sup>1</sup>; » d'où je forme ce raisonnement, qui sera la base de tout mon discours. Tout ce que la nature donne à l'homme pendant le progrès de la vie, doit avoir son commencement dans l'enfance: donc si j'apprends de l'apôtre saint Pierre, qu'à l'égard de la vie divine, qui nous est acquise par la résurrection de notre Sauveur, notre pèlerinage mortel est comme l'enfance, il faut que tous ces changements admirables, qui nous rendront conformes au Sei-

<sup>1</sup> Ps. CIII, 1, 3, 4.

<sup>2</sup> I. Petr. II, 2.



gneur Jésus, se commencent en nous, dès ce siècle. Or nous avons dit, et il est très-vrai, que notre vie nouvelle et la réparation de notre nature consiste à vaincre ces trois furieux ennemis, que le diable nous a suscités, le péché, la concupiscence et la mort, par ces trois divins dons où la grâce nous rétablit, la justice, la paix, l'immortalité : et partant, encore que ces trois choses ne s'accomplissent pas ici-bas, il est clair qu'elles y doivent être du moins ébauchées.

Et voyez en effet, chrétiens, de quelle sorte et par quel progrès Dieu avance en nous son ouvrage pendant notre captivité dans nos corps mortels. Il ruine premièrement le péché; la concupiscence y remue encore, mais elle y est fortement combattue, et même glorieusement surmontée : pour la mort, à la vérité elle y exerce son empire sans résistance; mais aussi l'immortalité nous est assurée : le péché aboli fait notre sanctification; la concupiscence combattue fait notre exercice, l'immortalité assurée fait notre espérance. C'est la vie du vrai chrétien ressuscité avec le Sauveur, que je me propose de vous représenter aujourd'hui avec l'assistance divine. Jésus ressuscité, assistez-nous de votre Esprit saint : et vous, ô fidèles, ouvrez vos cœurs à la parole de votre Maître; et apprenant l'incomparable dignité de la vie nouvelle que Dieu vous donne par son Fils Jésus-Christ, apprenez aussi de l'apôtre que comme Jésus est ressuscité, ainsi devons-nous marcher en nouveauté de vie. Commençons à montrer la ruine du péché par la grâce de la justice qui nous est donnée.

### TROISIÈME SERMON

POUR

#### LE JOUR DE PAQUES.

Comment nous sommes devenus le temple de Dieu : profanation de ce temple. De quelle manière nous devons le purger, en détruisant toutes les marques du culte profane; le consacrer en le faisant servir à un meilleur usage; l'entretenir, en travaillant chaque jour à son renouvellement.

In quo omnis aedificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino : in quo et vos coaedificamini in habitaculum Dei in spiritu.

Tout édifice construit en Jésus-Christ, s'éleve comme un temple sacré en Notre-Seigneur : vous êtes bâtis sur le Fils de Dieu, pour être un temple de Dieu en esprit. Ephes. II, 21, 22.

Il y a cette différence entre la mort de Jésus-Christ et celle des autres hommes, que celle des autres hommes est singulière, et celle de Jésus-Christ est universelle : c'est-à-dire, que chacun de nous est obligé à la mort, et qu'il ne paye

en mourant que sa propre dette. Il n'y a que le Fils de Dieu qui soit mort véritablement pour les autres; parce qu'il ne devait rien pour lui-même : et de là vient que sa mort nous regardant tous, est d'une étendue infinie. « Mais comme il est le « seul, dit saint Léon, en qui tous les hommes « sont crucifiés, en qui tous les hommes sont « morts, ensevelis; il est aussi le seul en qui tous « les hommes sont ressuscités : » *Cum inter filios hominum solus Dominus noster Jesus extiterit, in quo omnes crucifixi, omnes mortui, omnes sepulti, omnes etiam sint suscitati*. Si bien que si nous sommes entrés avec lui dans l'obscurité de son tombeau, nous en devons aussi sortir avec lui avec une splendeur toute céleste; et ce tombeau nous doit servir, aussi bien qu'à lui, comme d'une seconde mère, pour nous engendrer de nouveau à une vie immortelle.

C'est à cette sainte nouveauté de vie que j'ai à vous exhorter en ce jour que le Seigneur a fait : et il a même semblé à saint Grégoire de Nazianze<sup>2</sup>, que ce n'était pas sans providence que cette fête solennelle du renouvellement des chrétiens se rencontre dans une saison où tout l'univers se renouvelle; afin que non-seulement tous les mystères de la grâce, mais encore tout l'ordre même de la nature concourût à nous exciter à ce mystérieux renouvellement. Dans ce concours universel de tant de causes, à prêcher la nouveauté chrétienne; pour consommer un si grand ouvrage il ne nous reste plus, âmes saintes, que de demander à Dieu son Esprit nouveau par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

Le Fils de Dieu toujours véritable accomplit aujourd'hui fidèlement, messieurs, ce qu'il avait prédit autrefois aux Juifs infidèles en des termes mystérieux, dont ils n'avaient pas entendu le sens, et qu'ils avaient pris pour un blasphème. « Renversez ce temple, leur avait-il dit, et je le « redresserai en trois jours : » *In tribus diebus excitabo illud*<sup>3</sup>. « Il voulait parler, dit l'évangéliste<sup>4</sup>, du temple sacré de son corps; » temple vraiment saint et auguste, construit par le Saint-Esprit, consacré d'une huile céleste par la plénitude des grâces, et « dans lequel la Divinité habitait corporellement<sup>5</sup>. » Les Juifs violents et sacrilèges, avaient non-seulement profané, mais abattu et ruiné ce bel édifice; et il n'était pas juste que l'ouvrage du Saint-Esprit fût détruit et aboli par des mains profanes. Aussi aujourd'hui ce temple sacré, qui, tout abattu qu'il

<sup>1</sup> De Passion. Domin. Serm. XII, cap. III.

<sup>2</sup> Orat. XLIII, n° 23, p. 703, 704.

<sup>3</sup> Joan. II, 19.

<sup>4</sup> Ibid. 21.

<sup>5</sup> Coloss. II, 9.

était dans un sépulcre, portait toujours en lui-même un principe de résurrection, se relève sur ses propres ruines, plus auguste et plus magnifique qu'il ne fut jamais; si bien que nous lui pouvons appliquer ce qui fut dit autrefois du second temple de Jérusalem : *Magna erit gloria domus istius novissimæ plusquam primæ*<sup>1</sup> : « La gloire « de cette seconde maison sera plus grande que « celle de la première. »

Le renouvellement de ce temple, que l'Église célèbre aujourd'hui par toute la terre avec tant de joie, m'a fait penser, chrétiens, que nous avons aussi un temple à renouveler. C'est nous-mêmes qui sommes les temples du Saint-Esprit : si bien que vous devant parler aujourd'hui de la nouveauté chrétienne par laquelle nous devons nous rendre semblables à Jésus-Christ ressuscité, j'ai cru vous la devoir proposer comme un saint renouvellement du temple de Dieu en nous-mêmes; et c'est pourquoi j'ai choisi pour texte les paroles du saint apôtre qui nous oblige à bâtir sur Jésus-Christ, pour faire de nous une maison sainte que Dieu consacre par sa présence : *in quo et vos coaedificamini in habitaculum Dei in spiritu.*

Saint Augustin, mes sœurs, nous a donné une belle idée de ce renouvellement intérieur, lorsqu'il dit<sup>2</sup> que nous devons nous renouveler comme un vieux temple ruineux qui aurait autrefois servi aux idoles, et que l'on voudrait consacrer au Dieu véritable. Ce que saint Augustin a dit en passant, je prétends, chrétiens, si Dieu le permet, l'approfondir aujourd'hui, et en faire tout le sujet de mon discours.

Pour le renouvellement de ce temple, il y aurait, ce me semble, trois choses à faire. Il faudrait avant toutes choses, chrétiens, non-seulement renverser toutes les idoles, mais abolir toutes les marques du culte profane : il faudrait secondement le sanctifier, et en faire la dédicace par quelque mystérieuse cérémonie, par laquelle il fût consacré à un meilleur usage : enfin, comme nous avons supposé qu'il est ruineux et caduc, il faudrait soutenir avec soin ses bâtiments ébranlés, et le visiter souvent pour y faire les réparations nécessaires; afin que le mystère de Dieu s'y célèbre décentement, et avec une religieuse révérence.

Cœur humain, vieux temple d'idoles, que nous voulons renouveler aujourd'hui pour le consacrer à notre Dieu, tu as été profané par le culte immonde des fausses divinités, autant de passions, autant d'idoles [que tu as adorées] : il faut effacer tous les vestiges de ce culte irréligieux; étant purgé saintement de toutes ces marques hon-

<sup>1</sup> Agg. II, 10.

<sup>2</sup> Serm. CLXIII, n° 2, l. V, col. 785.

teuses, nous consacrerons toutes tes pensées en les appliquant dorénavant à un plus beau culte, qui sera le culte de Dieu : mais comme tu es un édifice antique et imparfait, que la vieillesse du premier homme est attachée bien avant pour ainsi parler au comble, aux murailles; nous te visiterons avec soin pour te soutenir et réformer tous les jours ta vieillesse caduque et ruineuse; et même t'accroître jusqu'à ce que la main de ton architecte te donne enfin dans le ciel la dernière perfection. Voilà, messieurs, trois choses importantes à quoi nous oblige le renouvellement intérieur que je vous prêche : il faut premièrement purger notre temple, ensuite le consacrer, et enfin le garder, l'entretenir, et le réparer tous les jours; c'est ce qui fera le partage de ce discours.

#### PREMIER POINT.

Si notre cœur, chrétiens, a été un temple d'idoles, il n'avait pas été bâti pour ce dessein par son premier fondateur; Dieu, qui nous a construits de ses propres mains, l'avait formé pour lui-même : car ayant bâti l'univers pour être le temple de sa majesté, il avait mis l'homme au milieu, comme un petit monde dans le grand monde, comme un petit temple dans le grand temple; et il avait résolu d'y faire éternellement sa demeure. Mais je ne parle pas assez dignement de la grandeur de ce temple. Il est vrai que les philosophes ont appelé l'homme le petit monde; mais le théologien d'Orient, le grand saint Grégoire de Nazianze, corrige cette pensée comme injurieuse à la dignité de la créature raisonnable : au lieu que les philosophes ont dit que l'homme est un petit monde dans le grand monde, ce saint évêque, mieux instruit des desseins de Dieu pour celui qu'il a fait à son image, dit qu'il est « un « grand monde dans le petit monde, » *alterum quemdam mundum in parvo magnum*<sup>1</sup>; voulant nous faire comprendre que l'esprit de l'homme étant fait pour Dieu, capable de le connaître et de le posséder, était par conséquent plus grand et plus vaste que la terre, ni que les cieux, ni que toute la nature visible. Selon cette belle idée de saint Grégoire, ne puis-je pas dire aussi, chrétiens, que l'homme était un grand temple dans le petit temple; parce qu'il est bien plus capable de contenir son Dieu que toute l'étendue de l'univers? Si le monde le contient comme le fondement qui le soutient et comme le moteur interne qui l'anime, s'il y habite par son essence et par sa puissance, il est outre cela dans l'homme comme l'objet de sa connaissance et de son amour; [il habite] dans l'homme par la connaissance et

<sup>1</sup> Orat. XXXVIII, n° 17, l. I, p. 618.